

## **Saki (Munro, Hector Hugh, 1870-1916) - *Le tigre de Mrs Packletide***

Traduction : André Rannou, pour [Littératureaudio.com](http://Litteratureaudio.com)

C'était le plaisir et l'intention de Mrs Packletide de tuer un tigre. Non que le goût de tuer eût soudain fondu sur elle, ou qu'elle eût le sentiment qu'elle laisserait l'Inde plus sûre et plus saine qu'elle ne l'avait trouvée, avec un pourcentage moindre de bêtes sauvages par million d'habitants. Le motif indiscutable de ce soudain écart en direction des empreintes de Nimrod était le fait que Loona Bimberton avait récemment été transportée en aéroplane sur une distance de onze milles par un aviateur algérien, et ne parlait de rien d'autre. Seule une peau de tigre obtenue par ses propres efforts et une abondante moisson de photos de presse pouvaient éclipser ce type d'exploit. Mrs Packletide avait déjà imaginé dans sa tête le déjeuner qu'elle donnerait chez elle à Curzon Street, ostensiblement en l'honneur de Loona Bimberton, avec la peau de tigre la plus grande partie de l'avant-scène et toute la conversation. Elle avait aussi d'ores et déjà dessiné dans sa tête la griffe de tigre montée en broche qu'elle allait offrir à Loona Bimberton pour son prochain anniversaire. Dans un monde censé être surtout influencé par la faim et l'amour, Mrs Packletide était une exception : ses démarches et ses motifs étaient largement gouvernés par son aversion pour Loona Bimberton.

Les circonstances s'avérèrent propices. Mrs Packletide avait offert mille roupies pour la possibilité d'abattre un tigre sans encourir trop de risques ou de fatigue, et il se trouva qu'un village voisin pouvait se targuer d'être le rendez-vous favori d'un animal aux antécédents respectables, que les croissantes infirmités de l'âge avaient forcé de renoncer à tuer du gibier et à limiter son appétit aux petits animaux domestiques. La perspective de gagner mille roupies avait stimulé l'instinct sportif et commercial des villageois ; des enfants furent postés nuit et jour à l'orée de la jungle locale pour rabattre le tigre dans le cas peu vraisemblable où il serait tenté de partir errer à la recherche de nouveaux terrains de chasse, et des chèvres de valeur négligeable furent abandonnées çà et là avec une insouciance calculée en vue de le tenir satisfait de ses quartiers du moment. La seule grande source d'anxiété était qu'il vînt à mourir de vieillesse avant la date prévue pour la partie de chasse de la memsahib. Des mamans qui ramenaient chez elles leurs bébés à travers la jungle chantaient plus bas de crainte d'abréger le sommeil réparateur du vénérable voleur de bétail.

La grande soirée arriva comme prévu, par un beau clair de lune et un ciel sans nuages. Une plateforme avait été érigée dans un arbre confortable et commodément situé, et Mrs Packletide et sa compagne rémunérée s'y trouvaient embusquées. Une chèvre douée d'un bêlement particulièrement persistant et d'un volume tel qu'on pût raisonnablement s'attendre à ce qu'il fût perceptible par une nuit calme même par un tigre partiellement sourd, avait été attachée à la distance voulue. Munie d'un fusil à lunette bien réglée et d'un paquet de cartes minuscules pour faire des réussites, la chasseresse attendait l'arrivée du gibier.

- Je suppose qu'il y a quand même quelque danger, dit Miss Mebbin.

Non pas que la proximité de la bête sauvage la rendît vraiment nerveuse, mais elle éprouvait une terreur morbide à l'idée de fournir un atome de service de plus que celui pour lequel elle était payée.

- Balivernes, dit Mrs Packletide. Le tigre est très vieux et ne pourrait sauter jusqu'à nous même s'il le voulait.

- Si c'est un vieux tigre, je pense que vous auriez dû l'avoir à meilleur compte. Mille roupies, c'est une belle somme.

Louisa Mebbin adoptait une attitude protectrice de soeur aînée vis-à-vis de l'argent en général, quelle que fût sa nationalité ou sa valeur. Son intervention énergique avait empêché de nombreux roubles de se dissiper en pourboires dans quelque hôtel moscovite, et francs et centimes s'attachaient à elle dans des circonstances qui les auraient hâtivement arrachées à des mains moins compatissantes. Ses spéculations sur la dépréciation marchande des dépouilles de tigres furent interrompues par l'entrée en scène de l'animal lui-même. Dès qu'il aperçut la chèvre attachée à son piquet, il s'allongea à plat ventre, moins semble-t-il pour se mettre autant que possible à couvert, que dans le but de se donner un court répit avant de lancer la formidable attaque.

- Je crois bien qu'il est malade, dit Louisa Mebbin d'une voix forte en hindoustani, de manière à être entendu du chef de village qui était en embuscade dans un arbre voisin.

- Chut, fit Mrs Packletide, et à cet instant le tigre commença à avancer à pas lents en direction de sa victime.

- Allons, allons, insista vivement Miss Mebbin, quelque peu excitée, s'il ne touche pas la chèvre, il ne faudra pas la payer. (L'appât était un supplément.)

Le coup partit comme un éclair, provoquant une forte détonation, et la grande bête fauve fit un bond de côté, puis roula sur le dos et se figea dans l'immobilité de la mort. En un instant la foule excitée des indigènes envahit le terrain, et leurs cris transmirent promptement l'heureuse nouvelle au village, où un battement de tam-tams répercuta le choeur triomphal. Et leur triomphe et leur allégresse trouvèrent un écho favorable dans le coeur de Mrs Packletide ; déjà le grand déjeuner à Curzon Street semblait infiniment plus proche.

Ce fut Louisa Mebbin qui fit remarquer que la chèvre était à l'agonie suite à une blessure par balle, tandis qu'aucune trace des effets meurtriers du fusil n'était visible sur le tigre. A l'évidence l'animal qui avait été atteint n'était pas le bon, et le prédateur avait succombé à une défaillance cardiaque, causée par la détonation du fusil, et accélérée par la décrépitude sénile. Mrs Packletide fut, de façon bien pardonnable, contrariée par cette découverte, mais, quoi qu'il en soit, elle était en possession d'un tigre mort et les villageois, inquiets pour leurs mille roupies, furent heureux de corroborer la fiction qui voulait qu'elle eût elle-même abattu le tigre. Et Miss Mebbin était une compagne rémunérée. Aussi c'est le

coeur léger que Mrs Packletide fit face aux caméras, et sa célébrité en images se propagea depuis les pages du *Texas Weekly Snapshot* jusque sur le supplément illustré paraissant le lundi dans *Novoe Vremya*. Quant à Loona Bimberton, elle refusa pendant des semaines de regarder un magazine illustré, et sa lettre de remerciement pour le présent de la griffe de tigre montée en broche fut un modèle d'émotion contenue. Elle déclina l'invitation au déjeuner ; il y a des limites au-delà desquelles l'émotion contenue devient dangereuse.

Quittant Curzon Street, la peau de tigre voyagea jusqu'au Manoir provincial, et fut dûment inspectée et admirée par les personnalités du comté, et lorsque Mrs Packletide se rendit au Bal Costumé du Comté habillée en Diane chasseresse, cette tenue fut jugée de circonstance et appropriée. Elle refusa cependant la suggestion tentante de Clovis d'une soirée dansante préhistorique, où tous devraient porter les peaux des bêtes qu'ils auraient récemment abattues.

- Comme tout le monde rirait bien s'il savait ce qui s'est réellement passé, dit Louisa Mebbin quelques jours après le bal.

- Que voulez-vous dire ? demanda vivement Mrs Packletide.

- S'il savait que vous avez tué la chèvre et fait mourir le tigre de frayeur, dit Miss Mebbin, avec son rire plaisamment désagréable.

- Personne ne le croirait, dit Mrs Packletide, son visage changeant de couleur comme si elle feuilletait rapidement un livre d'échantillons avant la levée du courrier.

- Loona Bimberton le croirait, dit Miss Mebbin. Le visage de Mrs Packletide prit une teinte de blanc verdâtre très peu seyante.

- Vous n'avez quand même pas l'intention de me trahir ? demanda-t-elle.

- J'ai remarqué une jolie maison de campagne près de Dorking, que j'aimerais bien acheter, dit Miss Mebbin, comme si cela n'avait rien à voir avec la question. Six cent quatre vingts livres, propriété inaliénable. Une belle occasion, mais il se trouve que je n'ai pas l'argent.

\*

Le joli cottage où Louisa Mebbin passe ses week-ends, baptisée par elle « Les Fauves » et gai en été avec ses plates-bandes de lis tigrés, fait l'admiration et l'émerveillement de ses amis.

- C'est prodigieux, la façon dont Louisa s'en sort ! est le verdict général.

Mrs Packletide ne s'adonne plus à la chasse aux fauves.

- Les faux-frais sont si élevés, confie-t-elle à des amis qui s'en étonnent.